

## Poésie et poétique : l'œuvre de Pere Gimferrer

MARIE-CLAIRE ZIMMERMANN  
(Sorbonne Université)

### *Résumé*

Cet article souhaite présenter au grand public européen un poète né à Barcelone en 1945, dont l'œuvre est ouverte au monde, tandis que s'affirme le choix d'une vision rayonnante qui assure la défense de la culture, de la littérature et de la poésie.

*Mots-clés.* Pere Gimferrer, poésie, poétique, castillan, catalan

### *Abstract*

This article aims at presenting to the general public a poet born in Barcelona in 1945, whose work is open to the world, while affirming the choice of a radiant vision which ensures the defense of culture, literature and poetry.

*Key Words.* Pere Gimferrer, poetry, author's Poetics, Castilian Spanish, Catalan

Comment mieux faire connaître au grand public européen un poète né à Barcelone en 1945, qui jouit d'une réputation nationale et internationale — des prix prestigieux lui ont été attribués — et dont l'œuvre couvre aujourd'hui cinquante années d'écriture, puisque le premier recueil publié de Pere Gimferrer, *Mensaje del tetarca* (Barcelone, Trimer), date de 1963 ? Tel est le pari à tenir, qui n'est pas si facile, car la rédaction de travaux ou de livres portant sur la poésie de Pere Gimferrer consistera à présenter un itinéraire complexe, en deux langues, le castillan et le catalan, et à s'interroger sur la poétique ou bien les poétiques qui conduisent à l'écriture.

L'œuvre de Pere Gimferrer commence en espagnol (1962), passe au catalan (1970), retourne à l'espagnol en 2006, tandis qu'en 2014 paraît un recueil qui est à nouveau écrit en catalan. L'on situera bien entendu le poète en son contexte, celui de la Catalogne pendant et après le franquisme. Il faut convaincre le lecteur de la nécessité qu'a le poète d'employer alternativement les deux langues et surtout bien faire comprendre que le chauvinisme dénoncé par le poète, d'où qu'il vienne, doit cesser face à la parole poétique. L'œuvre est ouverte au monde, tandis que s'affirme le choix d'une vision rayonnante qui assure la défense de la culture, de la littérature et de la poésie.

Étant donné le recours aux deux langues et pour éviter toute confusion, il paraît logique de présenter les recueils de Pere Gimferrer en respectant l'ordre chronologique de leur parution.

Entre 1963 et 1969, le jeune poète compose en espagnol de longs textes en alexandrins, assez énigmatiques, d'abord sans ponctuation, qui témoignent d'un intense désir de parvenir à un langage authentique, alors que le monde extérieur impose brutalement le silence. Des images jaillissent en abondance et de nombreuses énumérations traduisent la violence intérieure de celui qui voudrait parler autrement. On réservera une place particulière à un chef-d'œuvre, qui obtint en 1966 le Prix National de Littérature : *Arde el mar* (Barcelona, El Bardo [Ciencia Nueva], 1966 ; Madrid, Cátedra, 1994). Celui qui dit moi dans le poème est un voyageur qui se libère des contraintes par la culture et par le rêve. En 1968, *La muerte en Beverly Hills* révèle la passion du cinéma chez Gimferrer, qui lui permet aussi d'adopter d'autres rythmes poétiques. C'est en 1970 que J. M. Castellet publie un livre essentiel pour la poésie, qui suscite bien des polémiques ; il s'agit de *Nueve novísimos poetas españoles* (Barcelona, Barral, 1970 ; Ediciones Península, 2001) qui, après une riche préface, propose des poèmes de neuf jeunes auteurs, tous précédés d'une poétique. Pere Gimferrer est l'un de ces écrivains. Il se dit éloigné de la poésie qui s'écrivait alors en Espagne :

De hecho, mi formación se basaba sobre todo en la generación del 27 y en poesía extranjera (Pound, Eliot, Perse...) y no pensaba ni poco ni mucho en que aquello tuviera o no que ver con lo que en poesía se estaba haciendo a mi alrededor.<sup>1</sup>

Cependant, le jeune Gimferrer, dans le dernier paragraphe de la Poétique qu'il publie dans le livre de Castellet, affirme que ses choix esthétiques ne sont pas inamovibles et il annonce qu'il est en train de rédiger son premier livre en catalan<sup>2</sup>.

L'œuvre catalane commence donc en 1970 avec *Els miralls* (Barcelona, Edicions 62) et se poursuit jusqu'en 2001 avec la publication de *El diamant dins l'aigua* (Barcelona, Columna). Elle comporte dix recueils. *L'espai desert* (Barcelona, Edicions 62, 1977) nous paraît être également un chef-d'œuvre. Diverses raisons ont abouti au choix de la langue catalane ; le poète a souvent abordé cette question : le moi qui s'exprimait en espagnol était un personnage poétique, mais le retour à la langue maternelle permettait d'accéder à une autre forme d'intériorité : « Una lengua con la cual ya me es posible expresarme en primera persona »<sup>3</sup>. Il y a là trente années d'écriture où, par le biais de formes très différentes mais toujours en vers, Pere Gimferrer célèbre l'amour des corps, un érotisme flamboyant et subversif (*Mascarada*, Barcelona, Edicions 62, 1996), les beautés de l'univers et les angoisses de l'homme qui

<sup>1</sup> Pere GIMFERRER, *Poemas 1962-1969*, Madrid, Visor, 1988, p. 52.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 154.

<sup>3</sup> Jordi GARCÍA-SOLER, « Entrevista amb Pere Gimferrer », *Serra d'or*, n°127, avril 1970, p. 284.

donnent lieu à un ensemble d'interrogations. L'immanence est ici triomphante, mais la matière est porteuse d'énigmes et d'infini, d'où l'accès à une autre forme de transcendance qui est une nouvelle forme d'immanence.

Le retour à l'usage de l'espagnol (2006) s'explique par les retrouvailles avec une femme jadis aimée en 1969 : *Amor en vilo* (Barcelona, Seix Barral, 2006), *Tornado* (Barcelona, Seix Barral, 2008), *Rapsodia* (Barcelona, Seix Barral, 2011), *Alma Venus* (Barcelona, Seix Barral, 2012). Le sonnet devient la forme de prédilection et l'amour physique est plus que jamais célébré. L'immense culture de Pere Gimferrer se manifeste par l'emploi souvent ludique de citations en diverses langues, le vers, particulièrement l'hendécasyllabe, restant de mise pour construire le mythe d'un amour absolu. Les images, toujours renouvelées, entre ombre et lumière, révèlent un goût marqué pour le baroque espagnol, une véritable prédilection pour Gongora. Toutefois, en 2012, surgit un regard critique sur le monde actuel, ceci sans la moindre concession.

Cependant, en 2014, paraît un nouveau recueil en catalan, *El castell de la puresa* (Barcelona, Edicions Proa), titre issu de Mallarmé, où s'imposent l'obsession du temps qui passe, diverses traces mémorielles, mais aussi des signes mortels au cœur des beautés de l'univers, le poème étant toujours placé au-dessus du poète. Gimferrer ayant aussi écrit des essais sur l'art (Tàpies, Miró) et sur la littérature (Octavio Paz), deux *Dietaris*, un roman et étant également un traducteur connu, notamment d'Ausiàs March, ainsi que l'auto-traducteur en castillan de sa propre œuvre poétique catalane, plusieurs textes de cette œuvre critique exclusivement rédigée en prose seront autant d'éclairages pour la lecture des poèmes et le déchiffrement de la poétique de Gimferrer.

Lors d'une entrevue avec Manel Ollé, publiée dans *L'Avenç*<sup>4</sup>, Pere Gimferrer explique comment il procède actuellement à l'écriture des poèmes :

Sempre és igual, com a mínim des de fa molts anys. Em vénen una mena de sons organitzats rítmicament al cap, que són paraules. És semblant al que explica Maiakovski sobre com feia els seus poemes. Al cap d'uns quants versos que ja surten amb una forma rítmica i amb un so i amb una organització, en paraules, abans que jo en sàpiga el sentit –tot i que ja sé que en tindrà–, hi ha un moment que em poso a escriure manualment amb una mena de pseudo-taquigrafia molt ràpida, per no oblidar el que tinc al cap, per no perdre el fil. Treballo així. El que és inicialment so i després ritme i després paraules que no em paro a analitzar què volen dir —perquè sé que alguna cosa voldran dir— agafa la forma del vers. Parteixo d'una base rítmica que s'organitza com a so, després com a paraula i finalment com a vers<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> *L'Avenç*, n°398, fév. 2014, p. 10-21.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 17.

Il conviendrait donc de montrer à la fois comment, au cours de cinquante années, a évolué la poétique gimferrienne, mais comment aussi se sont maintenues aujourd'hui certaines métaphores, de même que certaines structures poématiques et versales, la continuité créatrice s'alliant à une étonnante capacité de renouvellement, tant en catalan qu'en castillan.